

“ Et maintenant, quand pourrai-je vous voir ?

— Quand vous voudrez, murmure la jeune fille, qui sent que cette bague la fait sienne.

— Très bien. Sauve-toi maintenant ; dans quelques minutes j’irai te rejoindre.”

Et en effet il la retrouve bientôt, et tous deux vont errer dans la campagne, Anstruther sachant que sa sœur est à sa poursuite avec un docteur et ne se souciant pas de tomber entre leurs mains. L’Amour est vainqueur !

Quand Gerard, se penchant vers Marina, lui demande tout bas :

“ Tu veux donc bien être ma femme ? ”

Elle répond simplement :

“ Si vous voulez.

— Cet obstacle ? . . .

— Il n’existe plus, je l’ai détruit cette nuit pour l’amour de toi.”

Plusieurs fois pendant cette longue journée pleine de délices, certaines questions d’Anstruther surprennent Marina ; celle-ci par exemple :

“ Pourquoi n’avez-vous jamais répondu aux lettres que je vous écrivais d’Egypte ?

— Des lettres d’Egypte ! Jamais je ne les ai reçues. Où me les avez-vous adressées ?

— 347, boulevard Haussmann à Paris ! ”

Elle ne répond rien, mais s’étonne de ce fait étrange, car l’adresse qu’il lui donne est exacte.

Un peu plus tard encore, elle est surprise de nouveau. Elle vient de lui dire que le comte Danella est son tuteur.

“ Musso Danella ? demande-t-il.

— Oui.

— Je l’ai rencontré il y a quinze jours à Gibraltar, et nous étions devenus les meilleurs amis du monde. Je lui écrirai demain pour lui annoncer nos fiançailles.

— C’est inutile, il arrive.

— Tant mieux ! ce sera avant de temps de gagné. Je ne serai tranquille que lorsque tu seras ma femme. J’ai toujours peur de te voir disparaître comme autrefois dans les jardins du khédivé. Comment as-tu pu être si cruelle ? N’aurais-tu pu détruire alors comme aujourd’hui l’obstacle qui nous séparait ?

— Si.

— Qu’est ce qui t’a fait me fuir ?

— Un devoir.

— Et ce devoir est accompli maintenant ?

— Non.

— Dis-moi ce que c’était, je t’aiderai.”

Voilà la question que Marina redoute par-dessus tout. S’il allait la trouver indigne de lui, et la chasser de son cœur !

“ N’ai-je pas le droit de savoir ce qui m’a rendu si malheureux ? demande-t-il après un instant de silence.

— Si ; mais par pitié ne me demande rien encore, Gerard ; pas maintenant du moins. Un jour, quand je t’aurai prouvé ce que je vau, je te dirai tout. Gerard, je t’en supplie, n’exige rien de moi aujourd’hui.

— Je te comprends, ma bien-aimée, je te devine. Quelque vœu de